

Des nouvelles du Bélarus

Rédaction : Corinne Castanier

Professeur Youri Bandajevsky



entre détresse et résistance

Isolement, menaces, fausses promesses, conditionnement mental, absence de soins... les autorités biélorusses continuent de s'acharner pour extorquer des "aveux" au professeur Bandajevsky.

Bref rappel (1)

13 juillet 1999 : une quinzaine de policiers fait irruption au domicile du professeur Youri Bandajevsky, recteur de l'Institut de médecine de Gomel, et l'arrête sans un mot d'explication. La procédure utilisée est celle réservée aux "mesures d'urgence pour combattre le terrorisme et autres crimes violents spécialement dangereux". Mais en fait d'attentats et autres assassinats, Youri est informé, 3 semaines plus tard, qu'il est accusé d'avoir reçu des pots de vin de parents qui voulaient faire admettre leur enfant dans son institut de médecine ! L'unique "preuve" de sa culpabilité repose sur les déclarations du vice-recteur de son institut, Wladimir Ravkov, qui se rétractera et demandera publiquement pardon à Youri. Qu'importe ! Au terme d'un procès qui a violé toutes les règles de droit, Youri Bandajevsky a été condamné, le **18 juin 2001**, à 8 ans de prison.

Emprisonné depuis son arrestation en juillet 1999 (à l'exception d'un répit de 6 mois de liberté surveillée), Youri en est donc à son 39ème mois de détention : 3

ans et 3 mois d'emprisonnement dans des conditions particulièrement difficiles pour avoir répondu à l'appel au secours des victimes de Tchernobyl sans se soucier de déplaire.

Depuis lors, Youri a toujours clamé sa complète innocence et aucun aveu n'a pu lui être arraché, malgré toutes les pressions exercées par les autorités. Il résiste, alors qu'on lui répète à l'envie qu'il suffirait qu'il se repente et reconnaisse avoir accepté

photo supprimée
pour alléger le
document

des pots de vin pour obtenir aussitôt la grâce présidentielle : juste une signature et tout deviendrait simple : échapper à la peur, recouvrer la liberté, retrouver sa famille, se faire soigner...

Début juin 2002, nous pensions que la mobilisation internationale en sa faveur commençait à porter ses fruits. Ses conditions de détention allaient s'améliorer :

transfert de l'immense dortoir à une cellule partagée avec 2 détenus, possibilité de regarder la télévision et, surtout, de travailler. Mais quand Galina put enfin obtenir l'autorisation de voir Youri pour un bref entretien, le **26 août** dernier, elle en revint profondément choquée : l'état de son époux s'était considérablement dégradé et elle adressa aussitôt au comité des Droits de l'Homme de l'ONU un appel au secours très émouvant que nous avons reproduit dans notre bulletin de septembre dernier (TU n°22). Nous étions alors extrêmement inquiets et, à l'inquiétude, s'ajoutait la perplexité : comment expliquer le dépérissement de Youri alors que sa situation était censée s'améliorer ? Aujourd'hui nous pouvons expliquer, en partie du moins (2), ce qui s'est passé.

Les ingrédients de la répression

Au cours de l'été, la machine à broyer a repris de plus belle. Ainsi que l'écrit Wladimir Tchertkoff, *"la chambre à trois lits a fonctionné, loin des regards des autres détenus, comme un laboratoire*

(1) Cf. document CRIIRAD : *Combat pour la vérité et la justice* + Trait d'union n°22 : " Quand le lobby nucléaire s'en prend à ses victimes " (pages 8 à 13).

(2) En partie seulement car il faudra attendre la libération de Youri pour tout comprendre. "Il est difficile aujourd'hui de déterminer quelle est la part de comédie calculée que doit jouer Youri pour se protéger et protéger sa famille . Il sait en effet que " quand il parle, "on" l'écoute, quand il écrit, "on" le lit. Quand il ouvre la bouche ou qu'il prend la plume, il doit s'adresser aux siens et aux ennemis en même temps. Il faut le décoder".

de répression et de manipulation neuro-psychologique dans le but d'arracher au prisonnier un aveu de culpabilité et une demande de grâce. Les personnes qui ont une certaine connaissance (et expérience) du système totalitaire soviétique ne doutent pas que des **substances psychotropes** ont été administrées au prisonnier pour briser sa volonté et altérer sa lucidité".

A l'administration, très probable, de produits chimiques, il faut ajouter le conditionnement psychologique et le maintien dans un état de faiblesse permanent.

Une usure psychologique et physique

Depuis plus de 3 ans, le professeur Bandajevsky doit apprendre à vivre avec la peur. Peur pour ses proches, tout d'abord, car les menaces proférées à l'encontre de sa femme, Galina, et de ses deux filles sont à pei-

ne voilées. Peur pour lui-même ensuite car sa sécurité n'est pas assurée. Un des deux miliciens qui dorment dans sa cellule a assassiné trois personnes. "*Quand je m'endors le soir, dit Youri à son avocat, je ne suis pas sûr de me réveiller le lendemain matin. J'ignore quelle est sa tâche*".

La prison, c'est aussi le règne de l'arbitraire : convocations, interrogatoires et fouilles peuvent survenir à tout moment. Le 2 octobre dernier, par exemple, l'avocat qui vient de le visiter confie à sa femme : "*ils le tourmentent très fort. Il y a quelques jours, ils ont perquisitionné à fond sa chambre. Ils cherchaient quelque chose dans ses papiers. Ils n'ont rien trouvé*".

Et Youri doit toujours rester sur ses gardes. Il vit dans l'angoisse qu'un moment de faiblesse soit mis à profit par les autorités. Le 4 novembre, par exemple, il prévient Galina que "*ses geôliers ont obtenu qu'il signe un mauvais papier : une*

photo supprimée
pour alléger le
document

déclaration comme quoi il ne veut plus rencontrer personne en dehors de la famille, pas de défenseurs des Droits de l'Homme, pas de représentants d'ONG, pas d'hommes politiques".

La tension psychologique est également provoquée par l'alternance des promesses et des déceptions. Comme le lui conseille son épouse, pour tenir, il faut éviter de croire aux promesses et de faire des projets : "apprends à vivre le jour présent, lui écrit-elle. L'ayant vécu plus ou moins bien, remercie le Seigneur et commence un nouveau jour. Il ne faut pas penser à ce qu'il y aura dans une semaine, dans un mois, dans un an. Tout cela ne fait qu'augmenter la tension nerveuse, suscite des pensées tristes."

Analysant son état psychique et moral, Galina diagnostique une grave dépression, voire même des phases de dédoublement de la personnalité. Fin août, alors qu'il était au plus bas, Youri lui déclare : "*Tout m'est égal, tout m'est égal, tout m'est égal... Je ne peux pas t'expliquer ici l'énorme pression que je subis. Mon cerveau est comme un disque fêlé, qui revient toujours au même sillon*". Galina constate également qu'il parle de façon décousue, fébrile avec des sauts du coq à l'âne, des tics nerveux, des appels répétés - "*Écoute-moi. Tu comprends ? Écoute-moi...*". Devenu très émotif, il lui arrive aussi d'éclater en sanglots.

La dépression, à laquelle l'ont conduit l'injustice de sa condamnation et les conditions de son enfermement, nécessiterait un traitement adapté... il ne bénéficierait même pas des soins médicaux que réclame son état physique !

Youri souffre, en effet, de problèmes cardiaques (avec des douleurs permanentes et des élancements dans le bras) et de

photo supprimée
pour alléger le
document

La majeure partie des informations utilisées dans cet article nous ont été transmises par **le journaliste Vladimir Tchertkoff**. Les différents documentaires qu'il a réalisés depuis 1991 (1) s'efforcent de rendre compte de la vérité de l'impact de Tchernobyl, de la situation des victimes et du combat des scientifiques indépendants. Sa maîtrise du français et du russe, ainsi que les liens de confiance qu'il a pu établir avec tous ceux qui cherchent à établir la vérité — en particulier avec Vassili Nesterenko et les époux Bandajevsky — en ont fait un intermédiaire essentiel entre la France et le Bélarus. Depuis des années, il n'épargne pour cela ni son temps, ni son argent, ni son énergie. Les images et les paroles qu'il nous rapporte des régions contaminées nous disent la détresse des habitants et l'urgente nécessité de les aider.

Lors de son dernier séjour au Bélarus (du 5 au 30 septembre 2002), il a pu s'entretenir longuement avec Galina Bandajevskaia et Vassili Nesterenko et rencontrer les avocats de Youri Bandajevsky. Il s'est rendu dans des zones contaminées (à l'est de la rivière Soz, dans une vaste zone frontalière de la Russie) afin d'enquêter sur les conditions de vie et l'état de santé des habitants de villages particulièrement déshérités. Il a également filmé les mesures et examens médicaux réalisés par Vassili Nesterenko et Galina Bandajevskaia, au sanatorium des "sources d'argent", sur des enfants venus des zones contaminées.

Sauf mention contraire, tous les passages entre guillemets et en italique proviennent des comptes rendus (Les nouvelles de prison) qu'il nous adresse très régulièrement.

(1) Documentaires de Vladimir Tchertkoff pour la télévision Suisse de langue italienne : **Nous de Tchernobyl** - 1991 / **Le piège atomique** - 1999 / **Youri et Galina Bandajevsky** - 2000 / **Mensonges nucléaires** - 2002. - Images Romano Cavazzoni, son : Nino Maranesi, montage : Emanuela Andreoli.

graves ulcères : il mange peu et seulement ce qu'il parvient à digérer. Les repas de la prison, à base de conserve, font leur travail de sape : amaigri, les yeux cernés de noir, sa fatigue est intense et permanente : "C'est un homme malade. Il est très faible, il n'a plus aucune énergie. A la fin de la conversation de 2 heures, il était tout en sueur et avait besoin de se coucher car les forces lui manquaient". **Avec ses dents qui s'effritent, Youri a le sentiment de " pourrir de l'intérieur "**. A chaque visite, Galina repart avec le sentiment qu'il est en train de s'éteindre.

Si le professeur Bandajevsky est dans cet état, ce n'est pas un hasard. Tout le monde sait que lorsqu'on a la santé et le moral, il est plus facile de faire face à l'adversité. Pour faire plier un prisonnier, il est utile de l'affaiblir et de réduire les soins au minimum.

Attention aux faux amis : le politique, la voyante et le prêtre

Tous les tortionnaires le savent, pour briser la volonté d'un détenu, il est essentiel de détruire tous les soutiens dont il peut disposer, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la prison. Le pouvoir s'est donc employé à isoler Youri, avec comme cible principale, sa femme, Galina Bandajevskaia. Elle est en effet son appui le plus solide, tant sur le plan affectif que scientifique, et le plus gênant, du fait de ses rapports continus avec l'Occident.

Les manœuvres de Kanapliov,

Vice-président du Parlement biélorusse, Vladimir Kanapliov est aussi un proche du président Loukachenko. Or, il faut savoir que le dossier Bandajevsky constitue une épine dans le pied des autorités. Le Parlement souhaiterait que le Bélarus entre au Conseil de l'Europe mais toute coopération est subordonnée à des progrès dans le respect du droit et de la démocratie. Et la libération du professeur figure en bonne place dans les critères retenus par l'Occident. Lors de sa visite au Bélarus, le président de la mission de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, Monsieur Behrendt avait ainsi tenu à ren-

Pour faire plier Youri, il est essentiel de le priver de son principal soutien : son pouse Galina.

contrer le professeur. Pour le pouvoir, le plus simple serait d'obtenir des aveux : cela justifierait les exactions passées et le Conseil de l'Europe n'aurait plus rien à redire.

Kanapliov s'est donc rendu régulièrement à la prison pour s'entretenir avec Youri, lui faisant miroiter une libération prochaine, l'extradition, mettant en avant les efforts déployés pour lui venir en aide...pour finalement revenir sans fin au cœur du problème : malgré toute sa bonne volonté, il ne pouvait réussir l'impossible. Pour débloquer la situation, le mieux serait donc ... d'adresser à Loukachenko une demande de grâce accompagnée de ses aveux. A souffler ainsi le chaud et le froid, Kanapliov entretient une tension psychologique permanente et, à chaque désillusion, Youri doit puiser dans ses ressources morales, au risque de les épuiser

Kanapliov s'efforce dans le même temps de circonvier la mère de Youri. Il lui explique qu'il veut aider son fils mais que sa belle-fille, Galina, gêne ses démarches car elle fait beaucoup trop de vagues. En alertant l'occident, en poursuivant les travaux de son mari, elle compromet sa libération au lieu de l'accélérer. Kanapliov instille progressivement la défiance, avec d'autant plus de succès qu'il promet une libération prochaine et qu'il s'appuie sur les petites rivalités qui surviennent souvent entre belles-mères et belles-filles. Galina est ainsi transformée en intrigante qui profite de la renommée de son mari. Dans le même temps, tout est fait pour favoriser la séparation des

photo supprimée
pour alléger le
document

Genève - Place des Nations - Intervention de Solange Fernex

époux : alors que certaines des lettres qu'échangent Youri et sa femme se perdent dans la nature, les contacts entre Youri et sa mère deviennent étrangement faciles. Cette dernière est ainsi autorisée à visiter son fils longuement et à plusieurs reprises, en dérogation complète aux règles, très strictes, qui régissent les droits de visite... et, évidemment, à l'insu de Galina.

Les " conseils " d'Orlova

Au cours de l'hiver 2001, parmi les nombreuses lettres de soutien qui lui parvenaient, Galina avait reçu un courrier d'une certaine Lisa Orlova qui se disait très émue par le sort de Youri et offrait de lui envoyer des colis pour le prisonnier. Elle prit également l'habitude d'écrire à Youri, mettant en avant sa piété, lui affirmant qu'elle pouvait l'aider, qu'elle avait d'ailleurs un don de voyance et prévoyait que son sort allait s'améliorer. S'il suivait ses conseils, il supporterait mieux sa détention et serait bientôt libéré.

Après une phase de mise en confiance, Orlova commença son travail de sape contre Galina — qu'elle n'avait pu convaincre de faire profil bas. Dans ses courriers, elle répéta à Youri qu'il devait se méfier de son épouse car elle avait "*une influence négative sur son destin*". Ce n'était qu'une "*ambitieuse qui voulait profiter de sa gloire et finirait par le perdre. S'il avait le courage de rompre, il sortirait bientôt*". Youri, repoussait les excès, mais subissait son influence et, dans ses pires moments de confusion, il se surprit à douter.

On peut s'étonner qu'un esprit aussi rigoureux, un scientifique de haut niveau puisse

photo supprimée
pour alléger le
document

Genève - 25 mai 2002 - Manifestation en faveur du Pr Bandajevsky

prêter attention à un tel personnage, mais affaibli, manipulé et probablement drogué, Youri est devenu particulièrement vulnérable. Galina a diagnostiqué un dédoublement de la personnalité, sur fond de dépression et d'épuisement. Youri lui-même conserve au milieu de ses doutes un certain recul et déclare qu'il est parfois *incapable de porter un regard lucide sur lui-même.*

Tout comme la mère de Youri, Orlova bénéficia de facilités exceptionnelles, totalement dérogatoires à la règle commune : elle put ainsi envoyer directement à Youri des colis alimentaires, que l'administration de la prison faisait tranquillement passer alors que seule la famille a le droit de le faire, à des intervalles précis (cf. encadré ci-contre).

Au cours de l'été 2002, Youri a ainsi été pris en tenaille entre Orlova, Kanapliov et sa propre mère qui tous lui conseillaient, pour son salut, de se détourner de Galina. A l'automne, un troisième personnage vint ajouter son grain de sel.

Le prêtre

Soucieuse d'apporter un réconfort spirituel à Youri qui est très croyant, Galina avait pris contact avec un prêtre orthodoxe de Gomel, le père Andréi afin qu'il demande aux autorités l'autorisation de visiter le prisonnier. Peu enthousiaste, il lui avait répondu qu'il était très occupé et qu'il ne voulait pas avoir d'ennuis. C'est donc Galina qui a fait, à sa place, les démarches auprès du Comité d'application des peines. Quelques temps après, le comité téléphonait à Galina pour avoir les coordonnées du père Andréi qu'il souhaitait, selon ses propres termes, "vérifier". Nous ignorons en quoi consistait cette vérification mais

elle dut donner toute satisfaction aux autorités biélorusses puisque l'autorisation fut accordée au courageux homme d'église. Après l'entrevue, le prêtre rapporta à Galina que son mari "se portait bien, qu'il était tranquille et lucide" mais qu'il lui avait dit des choses terribles sur elle : *"Galina ne croît pas en Dieu. Galina ne m'aime pas. Galina utilise mon nom. Elle veut me voler ma gloire, mon cerveau. Je crois en Kanapliov, c'est lui mon ancre et mon salut"*. Des paroles très dures, que Galina reçut de plein fouet et qui la laissèrent blessée et désespérée. Grâce à cette intervention, les autorités avaient tout lieu d'espérer que la très prochaine entrevue des époux tournerait à l'orage.

Tout ce travail de sape a effectivement altéré les relations entre Youri, sa femme et ses enfants. L'été et le début de l'automne ont été extrêmement difficiles. Et si Galina s'est efforcée d'encaisser et de tenir, coûte que coûte, les deux filles de Youri, ont beaucoup souffert du silence de leur père, *"encore trop jeunes, pour comprendre tout le cynisme d'un système qui manipule les consciences et les sentiments"*.

"Je tiens le coup !"

Ce que les geôliers du professeur Bandajevsky n'avaient pas prévu, c'est la solidité peu commune de Galina, la résistance désespérée de Youri, ancrée sur sa foi et son attachement à la vérité, et la qualité des liens qui unissent les deux époux.

Dès que Youri put revoir son épouse, après les longs mois d'été, les doutes se dissipèrent. Dès le 17 septembre, à travers la

vitre, par téléphone, Galina lui expliqua les procédés utilisés pour les dresser l'un contre l'autre. Alors qu'elle craignait qu'il refuse de l'entendre, *" il l'écoute attentivement et semble commencer à partager son analyse. A partir de cette rencontre, Youri commença à se libérer de l'emprise psychologique de ses geôliers, en acceptant avec prudence le risque de communiquer plus librement avec la famille, de manifester son attachement envers les siens."*

Le 22 septembre, il adressa une lettre très émouvante à Galina et à ses deux filles : *"quoi qu'il m'arrive, quelle que soit ma douleur, j'aime mes enfants comme avant et j'en suis fier! Je ne vais rien leur expliquer maintenant ! Le temps montrera tout et remettra chaque chose à sa place. Je veux qu'elles soient en bonne santé et heureuses !"*

L'échec des méchants

L'échec d'Orlova

En voulant à tout prix parvenir à ses fins, la prétendue voyante commit l'erreur de perdre toute mesure. Tout d'abord, faute

Des droits de visite au compte-gouttes !

Sauf dérogation exceptionnelle, Youri ne peut rencontrer sa famille que 5 fois par an, soit en moyenne tous les mois et demi.

- tous les 4 mois, les prisonniers ont droit à 1 visite (de 3 personnes maximum). Galina s'y rend généralement avec l'une de ses filles et sa belle-mère (ou ses deux filles). L'entretien se déroule dans une cabine, à travers une vitre, par l'intermédiaire d'un téléphone. A cette occasion, un colis peut être remis au prisonnier. Il est ouvert et fouillé par l'administration pénitentiaire devant le prisonnier. Cela permet à Galina d'améliorer ponctuellement le régime alimentaire de son mari.. mais la fréquence de 3 colis par an empêche tout approvisionnement régulier en produits frais.

- 2 fois par an est accordé un droit de visite de 3 jours. Le prisonnier doit indiquer un mois à l'avance la, ou les personnes (3 maximum), à qui sera attribué le droit de visite.

d'avoir pu convaincre Galina de changer d'attitude, Orlova s'est mise à l'insulter et à la maudire. Cette attitude commença à ébranler la confiance que Youri lui avait accordée. D'autant que le doute s'installait sur la véritable origine d'Orlova : elle ne serait pas une Estonienne de Tallin, comme elle l'avait dit à Galina, mais une Russe de Saint-Petersbourg. C'est cependant quand elle s'est mise à exiger que Youri abandonne ses recherches scientifiques sur Tchernobyl, que tout s'est joué. Quand il lui a écrit qu'il ne pouvait pas renoncer à sa science, elle s'est mise à l'insulter : "**Tu n'es qu'un âne têtu. Ta science est de la merde.**" [sic!]. C'était en septembre 2002. Depuis, elle ne lui a plus écrit.

Le mois suivant, Youri écrivait pour sa part à son épouse des phrases dépourvues d'ambiguïté : "*Je continue à m'occuper de science. Dans mes conditions, non seulement il est difficile d'écrire sur le sujet et d'en parler, mais même d'y faire allusion. D'où l'absence d'information de ma part (...) J'accomplis toutes les recommandations. Diffuse mes idées scientifiques.*"

L'échec de Kanapliov.

Malgré toutes ses visites, malgré l'appui de la mère de Youri, l'essentiel a été préservé : le professeur Bandajevsky n'est pas passé aux aveux.

Pourtant, la pression fut parfois considérable. Ainsi, au cours d'une visite, la mère de Youri a pu assister aux tentatives des géoliers pour arracher à Youri l'aveu de culpabilité et la demande de grâce. " Deux fois, le texte qu'il rédigeait a été renvoyé par la direction de la prison parce qu'insuffisant. La troisième fois, Youri a été convoqué dans les bureaux de la direction. Après un long moment, il est revenu, angoissé d'avoir fait une bêtise". Youri a ensuite expliqué à son avocat qu'il a dû rédiger le texte devant 5 (cinq!) colonels en uniforme, qui exigeaient, avec des menaces, qu'il signe un aveu complet de culpabilité". Mais tout ce que cet aréopage de militaires a pu lui extorquer c'est une confession d'ordre spirituel, sans la moindre allusion à quelque pot de vin que ce soit. (cf. ci-contre).

De son côté, la mère de Youri a progressivement ouvert les yeux. Kanapliov ne tenait pas ses promesses et elle ne pouvait que constater, impuissante, la dégradation de l'état de son fils. Ébranlée, elle a fini par reconnaître son erreur et demander pardon à sa belle-fille.

L'échec du prêtre

Le 9 décembre, Youri a dû fêter en prison son 45^{ème} anniversaire. La direction de la prison avait accordé à la famille, exceptionnellement, une visite de 4 heures. Après une heure et demie d'attente dans le froid (par moins 15°), après une fouille qui n'avait jamais été aussi minutieuse, Galina et sa fille aînée, Olia, ont enfin pu rencontrer Youri. Elles appréhendaient l'entrevue car, après le compte rendu fait par le prêtre, Olia était en colère et Galina décidée à ne pas éluder les accusations portées par son mari.

Mais quand elle lui répéta les paroles du père Andréi, la réaction de Youri fut immédiate et ni sa femme ni sa fille ne mirent en doute sa sincérité : ces phrases que Galina lui répétait, "*il ne les avait jamais prononcées, il ne pouvait pas les prononcer, le prêtre mentait, c'était monstrueux ce qu'on leur faisait.*"

Tous les nuages dissipés, la famille partagea la joie des cadeaux : Galina avait apporté son dernier livre (qui réunit 3 monographies), finalement imprimé et relié par son frère ; un présent de Belrad (à n'ouvrir qu'au Nouvel An : caviar, Père

photo supprimée
pour alléger le
document

Genève, sous la pluie :
manifestation en faveur du Pr Bandajevsky

Noël en chocolat, petite tarte et bougies) et... le dernier Trait d'Union de la CRIIRAD car Youri lit parfaitement le français. C'est alors que la porte s'ouvrit et qu'un gardien cria : "*A la sortie, Bandajevsky !*" – Youri, tendu : "*Pourquoi si tôt ? Nous avons droit à 4 heures pour la visite !*" – "*Vous êtes convoqué chez le directeur. Les femmes peuvent rester, vous attendre.*" – Troublé, Youri a demandé si Galina pouvait l'accompagner. – "*Non*". De nouveau angoissé, à

Sous la pression et les menaces,
face à cinq colonels,
le professeur Bandajevsky
se reconnaît
"pêcheur devant Dieu"
mais refuse obstinément
de passer aux aveux !

"Me trouvant dans la Colonie de rééducation par le travail, j'ai beaucoup réfléchi à mon destin et à tout ce qui m'est arrivé. Ayant analysé ma situation et la considérant comme une punition divine pour les péchés que j'ai commis dans ma vie, j'emploie maintenant toutes mes forces pour les expier. Je demande que l'acte de rémission soit examiné avec humanité, ne serait-ce que dans une mesure minime, en remplaçant la Colonie de rééducation par un séjour de relégation. En poursuivant mes travaux scientifiques pour la protection des habitants de la région de Tchernobyl et pour la préservation de la nation, je serai plus utile que je ne puis l'être dans la Colonie de rééducation, où je suis détenu."

Texte dicté de mémoire à son avocat qui l'a transmis à Galina Bandajevskaia.

bout de nerfs, il va chez le directeur. Il rentre au bout d'une demi-heure, amusé : "Je ne comprends rien. C'était l'adjoint de Kanapliov qui m'a interrogé sur nous : "Comment va votre famille ? Vous n'avez aucune friction avec votre femme ? Vous n'avez pas l'intention de vous séparer ? De changer...?" – "Non. J'aime ma famille. J'ai de grands enfants. Je les aime. Je ne le ferai pas." – "Bien, a conclu l'adjoint, nous en sommes heureux. ...".

On peut douter de la sincérité de cette dernière remarque. L'ambiance était plutôt à la déconvenue : comme Orlova, comme Kanapliov, le prêtre a échoué. Aucun des stratagèmes utilisés par le pouvoir n'est parvenu à rompre l'union de leur couple. Alors qu'ils étaient prêts à profiter de la crise pour extorquer enfin les aveux, c'est une famille à nouveau unie qu'ils ont retrouvée.



France Libertés



Amnesty International a adopté le professeur Bandajevsky comme prisonnier d'opinion. Avec l'aide généreuse de la fondation France Libertés, Amnesty a invité Galina Bandajevskaïa afin qu'elle puisse témoigner et alerter l'opinion publique.

photo supprimée
pour alléger le
document

Madame Galina Bandajevskaïa, médecin cardiologue et pédiatre, lors de son séjour marathon à Paris, fin janvier 2003.

Coup de chapeau à Madame Galina Bandajevskaïa

Pédiatre et cardiologue, épouse du professeur Y. Bandajevsky

Par delà la peur...

Nous avons découvert Galina Bandajevskaïa en visionnant l'interview réalisée par Wladimir Tchertkoff en 2000, pendant la période de liberté surveillée accordée à Youri. Le couple évoquait le moment où ils ont pris la décision de publier le résultat de leurs recherches.

Pour Youri, il n'y avait pas à hésiter : ses travaux démontraient la nocivité du césium, le lien de causalité entre la contamination et les altérations du système cardio-vasculaire. Tout avait été vérifié : expérimentations, analyses médicales, examens anatomo-pathologiques, tout était cohérent. Pour lui, tout se passerait bien et, de toute façon, il y avait urgence car les enfants dépérissaient

Galina, était bien plus consciente des risques et prévoyait déjà le pire : "Si on lui met les menottes, je resterai seule" avait-elle dit à un journaliste qui les encourageait à publier et les assurait de son soutien. Devant la caméra de Wladimir, elle se souvient : " *J'ai eu peur pour ma famille. Je n'avais pas peur pour moi car le directeur de recherche, c'était Youri (...)* Je lui ai dit : *il faut laisser tomber tout ça. Et lui m'a répondu : alors tu n'es pas un médecin. Et si tu considères que tu n'es pas un médecin, tu peux mettre ton diplôme sur la table, et sortir pour balayer la cour !. Et vous savez, cela m'a fait très mal d'entendre cela* [tout en parlant, elle a les larmes aux yeux], *car j'ai tellement rêvé de devenir médecin ! Il m'a fallu trois ans avant de m'inscrire à l'institut de médecine. C'était difficile. Et quand il a dit ça, j'ai pensé — non ! — Alors, il faut faire quelque chose. Et ce travail est devenu ma thèse de doctorat."*

La prédiction de Galina s'est réalisée : la disgrâce du professeur Bandajevsky a fait le vide autour d'elle. Depuis l'arrestation, tout le monde a peur, personne ne veut risquer de se compromettre. Une terrible solitude s'est installée. Seul Vassili Nesterenko, qui avait pourtant tout à perdre, a répondu présent. Sur le plan professionnel, les

sanctions sont vite tombées : Galina perdit son poste de responsable du département pédiatrie à l'institut de médecine, puis fut progressivement privée de ses instruments de travail (en particulier de son électrocardiographe).

Comment allait-elle réagir, restée seule avec ses deux filles et l'angoisse de voir son mari dépérir ? Il était si simple de l'encourager à mentir, à avouer pour que les choses s'améliorent. C'est souvent dans l'adversité que se révèle la vérité d'un être. Galina a fait preuve d'une exceptionnelle solidité. Wladimir Tchertkoff aime à dire qu'elle tire sa force de ses racines paysannes.

Elle s'est battue pour soutenir ses filles et son mari, pour exercer son métier (et l'exercer correctement), pour continuer les recherches commencées à l'institut de Gomel ; elle a trouvé la force de résister aux humiliations, aux calomnies et aux persécutions, l'intelligence de déjouer les pièges et d'aider Youri à le faire ; elle a eu le courage de multiplier les démarches au Bélarus et à l'étranger pour arracher son mari à la prison, alors que dans son pays, on ne compte pas les personnes *dérangées* qui ont disparu du jour au lendemain. Et ce n'est pas de l'inconscience.

Galina sait exactement ce qu'elle risque. Ainsi que nous le rapporte Wladimir : "Galina dit qu'elle ne serait pas surprise si une voiture la renversait dans la rue. Mais elle est déterminée à continuer à nous informer, au delà de la peur. Elle dit seulement : *n'oubliez pas mes filles.*"

Quoiqu'il se passe, la CRIIRAD n'oubliera ni Youri, ni Galina, ni leurs enfants. C'est l'honneur de ses adhérents et de tous ceux qui ont alimenté le fonds Bandajevsky que d'avoir permis le déménagement de Galina de Gomel à Minsk où elle travaille désormais aux côtés de Vassili Nesterenko (1). Un travail essentiel dont nous vous présenterons les résultats dans le prochain numéro de notre bulletin.

(1) Un travail qu'elle conduit de concert avec un emploi à l'hôpital qui lui permet de conserver son statut de médecin. La charge de travail est considérable et les semaines sont plus proches de 70 heures que de 35.

Janvier 2003 : le marathon de Galina

Romain Chazel, vice-président de la CRIIRAD a eu le plaisir de la rencontrer à Paris, fin janvier dernier. Du 22 au 28, multipliant les rencontres, les démarches et les interventions publiques, elle a tout fait pour obtenir de l'aide pour la libération de son mari et pour faire connaître la situation sanitaire des habitants des zones contaminées.

Galina a ainsi témoigné devant **Amnesty international**. Elle a été reçue au **ministère des Affaires étrangères et à la mairie de Paris**. Elle a présenté le dossier Bandajevsky à la **commission des Droits de l'Homme de la Société française de Physique**. Ses membres se sont engagés à écrire à leurs collègues scientifiques députés du Parlement du Bélarus, pour demander la libération de Bandajevsky. Elle a également apporté son témoignage à l'association **ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture)** et a été reçue par le secrétaire général adjoint de la **FIDH (Fédération Internationale des Liges des Droits de l'Homme)**. Elle est également intervenue dans le cadre de diverses manifestations, ainsi au Lavoisier moderne parisien, en introduction à la **"poussière qui marche"**, une pièce inspirée de Tchernobyl.

Nous détaillons ci-après deux points forts du séjour de Galina : la réunion à Jussieu et la conférence de presse.

La mobilisation des ONG

Une première réunion d'information a eu lieu le jour même de son arrivée, mercredi 22 janvier, à l'initiative de l'association

"Les enfants de Tchernobyl - Bélarus", sur le campus de Jussieu, hébergée par l'Université Paris 7 - Denis Diderot.

Se sont retrouvés les personnalités et associations mobilisées pour la libération du professeur Bandajevsky et le soutien aux travaux de l'Institut indépendant de radioprotection BELRAD. Outre la CRIIRAD (représentée par Romain Chazel), étaient présents des responsables d'Amnesty International, des Enfants de Tchernobyl - Bélarus, de France Libertés, du Réseau Sortir du Nucléaire, du comité de soutien Bandajevsky, du comité Stop Nogent et du GSIEN. Étaient également présents, l'avocat québécois Renaud Choinière et la journaliste Ruth Stegassy, (France Culture, émission *Terre à Terre*). Toujours fidèle au poste, Wladimir Tchertkoff assurait la traduction.

* Du fait de problèmes personnels, Solange et Michel Fernex n'ont pu y assister. Leur absence a été regrettée par tous. Tous nos vœux de prompt et complet rétablissement à Solange.

L'objet principal de la réunion était de répondre à l'appel lancé par Nesterenko en faveur des "villages exclus".

Au Bélarus, en effet, moins de 25 000 personnes ont été évacuées en 1986. Il s'agissait des habitants des zones limitrophes de Tchernobyl. En octobre 1989 (soit 3 ans et demi après)!, un plan d'évacuation sur 5 ans a été adopté par le soviétique de Biélorussie. Mais l'évacuation n'a été obligatoire que dans les zones dont le niveau de contamination en césium 137 dépassait 40 curies par kilomètres carrés (plus de 1,5 millions de becquerels de césium 137 par mètre carré de sol). On estime que ces évacuations tardives ont concerné environ 110 000 personnes supplémentaires.

Dans les zones très contaminées (à plus de 185 000 Bq/m²), et qui devraient être éva-

cuées, vivent encore 140 000 personnes. Deux millions de personnes dont 500 000 enfants habitent dans des secteurs contaminés à plus de 37 000 Bq/m².

Pour limiter les conséquences des incorporations chroniques de produits radioactifs sur la santé des habitants, et en particulier des enfants, les autorités ont accordé des aides aux villages concernés. Lorsqu'un village est reconnu contaminé par les autorités, les enfants bénéficient d'un certain nombre de mesures permettant de limiter leur contamination et de suivre leur état de santé : séjour 2 fois par an soit dans un sanatorium (au Bélarus ou à l'étranger), repas gratuit 2 fois par jour dans les écoles et les jardins d'enfants, aliments venant de l'étranger pour les enfants de moins de 3 ans, visite médicale annuelle obligatoire.

Ces mesures sont certes insuffisantes mais constituent un minimum indispensable. Le problème c'est qu'elles coûtent cher. Pour alléger la charge, le gouvernement du Bélarus a déclaré qu'après mesures prises sur le territoire, certaines zones étaient considérées comme décontaminées : les villages de ces zones n'ont plus droit aux aides d'État. D'où leur nom de **"villages exclus"**.

Les critères de décision sont arbitraires, et les contraintes financières sont plus déterminantes que les préoccupations sanitaires. Dans ce contexte, on peut craindre que le nombre des villages privés des aides de l'État continue à augmenter. Le tableau dépeint par Galina n'est guère encourageant : à plusieurs reprises, le président Loukachenko a affirmé que le Bélarus n'était pas contaminé. De plus, l'institut de recherche de Minsk a été déplacé à Gomel ce qui est une manière de le désagréger car le personnel ne veut pas quitter la capitale (tout le monde n'a pas

photo supprimée
pour alléger le
document

l'abnégation du professeur Bandajevsky). Par ailleurs, aucun des programmes de recherches développés par le professeur Bandajevsky n'a été repris après son emprisonnement, ni par l'institut de recherche de Minsk, ni par l'institut de médecine de Gomel.

La peur est omniprésente. Galina explique que les praticiens qui exercent au contact de la population et qui sont confrontés à la détresse des enfants, comprennent l'utilité de son travail et n'hésitent pas à l'appeler à l'aide en tant que pédiatre spécialisée en cardiologie. Mais plus on monte dans la hiérarchie, plus la peur s'installe : ceux qui tiennent à leur place évitent les contacts. Un directeur d'hôpital lui avait ainsi proposé de devenir chef du département de pédiatrie mais lorsque le conseil de l'établissement eut réalisé que son nom n'était pas un homonyme, qu'elle était l'épouse du célèbre prisonnier, l'offre a aussitôt été retirée.

Un point reste cependant très positif : une association biélorusse, "la société et nous", a décidé de protester contre la décision d'exclure 9 villages et 1 ville du dispositif d'aide. Pour la première fois depuis longtemps, la société civile relève la tête. L'association a donc contacté l'institut Belrad afin qu'il conduise une contre-expertise et leur donne ainsi les moyens de se battre contre la décision du pouvoir central. Reste la question du financement de cette étude de grande envergure. Le coût global s'élève à 76 000 euros. Le projet a été réparti en 10 modules plus faciles à financer. Des participants ont suggéré de s'adresser à des fondations suisses : la fondation Weber et la fondation pour une terre humaine. France Liberté, Les enfants de Tchernobyl, et Les enfants de Tchernobyl – Bélarus ont d'ores-et-déjà répondu présents mais il va falloir trouver d'autres partenaires. La CRIIRAD est en train de constituer des dossiers qu'elle présentera à différentes collectivités. Il faut trouver l'argent nécessaire et toutes les idées sont les bienvenues.

Appel à l'opinion publique

Dès le lendemain matin, jeudi 23 janvier, Galina animait une conférence de presse, organisée par Amnesty international, au centre d'accueil de la presse étrangère, à la Maison de Radio France.

photo supprimée pour alléger le document

" Je suis venue avec un seul but, c'est de vous demander de l'aide pour la libération de mon mari. "

C'est sur ces mots que Galina a débuté son intervention. Elle a rappelé les conditions et l'absence totale de preuves (malgré toutes les pressions et intimidations exercées sur les collaborateurs et proches de Youri).

"(...) je ne peux pas me résigner au fait qu'un homme innocent ait été condamné à 8 ans de détention. Nous sommes au 21ème siècle, celui de la démocratie et de la liberté d'expression. C'est pour cela que je m'adresse à l'Europe, pour dépasser cette injustice (...) Youri a consacré toute sa vie pour le bien du peuple, n'ayant pas eu peur d'aller travailler dans la zone contaminée. Ce n'est pas un secret que de constater qu'après la catastrophe de Tchernobyl, le territoire

**"La chose la plus difficile,
c'est d'être conscient d'être emprisonné
pour une condamnation injuste"**

contaminé a été abandonné par un grand nombre d'intellectuels, y compris de médecins. Le professeur n'est pas venu à Gomel pour conquérir la gloire — il l'avait déjà conquise à Grodno où il était professeur en science médicale. De nombreux scientifiques de l'ex-URSS prédisaient pour ce scientifique un brillant avenir. Il pensait qu'employer ses connaissances et son expérience dans les territoires contaminés du Bélarus pouvait aider les populations. "

Kingersheim,
le 16 février 2003
L'association
alsacienne,
Les Enfants de
Tchernobyl
remet
symboliquement
un chèque de
12 000 euros
à Vassili Nesterenko,
directeur de
l'institut Belrad.
C'est le montant des
sommes collectées
par l'association pour
le financement des
cures de pectine
destinées aux
enfants de Valavsk.

En réponse aux questions des journalistes, Galina a rappelé la nature des travaux conduits par le professeur Bandajevsky et les conclusions auxquelles il était parvenu. A l'issue de son intervention a été projeté la **plaidoirie de Maître Choinière**, une plaidoirie qu'il a choisi de consacrer à la défense du professeur Bandajevsky et qui a gagné le premier prix au concours du Mémorial de Caen, en janvier 2002.

Plusieurs articles et des émissions radios devraient relayer auprès de l'opinion publique l'appel de Galina et la portée des travaux entrepris par le professeur Bandajevsky. Galina a notamment été interviewée par Ruth Stégassy pour son émission **Terre à terre**, sur France Culture ; par Véronique Soulé, pour **Libération**, (un portrait de Galina devrait figurer en dernière page du journal) ; par Arnaud Jouve, pour son émission **Fréquence Terre** sur Radio France Internationale (RFI) : deux émissions de 20 minutes ont été diffusées en février, sous les titres respectifs de **"Tchernobyl : la bête n'est pas morte"** et de **"Tchernobyl : le mensonge"**. Pour ceux qui ont accès à internet, l'émission peut être écoutée sur le

site internet de RFI (www.rfi.fr), à l'adresse suivante :

http://rfi.fr/Fichiers/Magazines/emissions/environnement/frequence_terre_tv.asp

Galina a également passé beaucoup de temps avec Daniel Mermet, journaliste à **Radio France**, qui projette de réaliser des documentaires axés sur l'impact sanitaire de Tchernobyl en Russie et au Bélarus.

Espérons que tous ces projets puissent aboutir. Le rôle de l'opinion publique sera, en effet, déterminant.

Mars 2003 : un peu de lumière à l'horizon ?

Quelques (bonnes) nouvelles en bref

Des nuits plus tranquilles

Soulagement pour Youri Bandajevsky, l'assassin dont il était contraint de partager la chambre a cédé sa place à un homme d'une trentaine d'années, emprisonné pour un simple délit financier.

Un avocat plus pugnace

Maître Pogoniailo, qui s'est chargé de déposer plainte auprès du Comité des droits de l'homme de l'ONU, est un avocat très combatif, spécialisé dans la défense des droits humains. Malheureusement, il ne fait pas partie du collège des avocats biélorusses et n'est donc pas autorisé à plaider au Bélarus. C'est donc Maître Baranov, qui a défendu Bandajevsky lors de son procès et qui lui rendait visite en prison. Une situation peu satisfaisante car cet avocat est assez timoré et il ne maîtrise pas toutes les subtilités des procédures. Galina a donc pris contact avec une jeune avocate, particulièrement active et compétente. Elle a d'emblée proposé de relancer chaque mois le président du président de la Cour suprême du Bélarus pour qu'il organise un nouveau procès. D'après son expérience, tant que la question n'a pas été tranchée par le président et la réponse signée de sa main, les recours restent possibles et, à force d'insistance, certains demandeurs ont obtenu gain de cause.

Un coup de pouce de la CRIIRAD.

Youri souhaite que son avocat puisse lui rendre visite au moins 2 fois par mois. Le seul problème est de trouver l'argent nécessaire car chaque visite coûte 100 euro, montant partagé entre l'État et l'avocat. Une somme de 1 000 euros sera apportée par la CRIIRAD dans le cadre de la mission qui aura lieu courant avril. Cela permettra de financer les visites des prochains mois et la transmission des informations vers la France (frais de téléphone, traduction...).

Une expertise médicale ?

C'est comme un leitmotiv dans les comptes rendus de Galina : Youri n'en finit

Visites médicales "sur mesure"



Pour comprendre l'importance d'une expertise médicale indépendante, il faut connaître la nature des visites médicales dont bénéficie le prisonnier.

Lors de l'entrevue accordée exceptionnellement pour son anniversaire, un fonctionnaire du Comité d'Exécution des Peines se présente soudain à la porte : "Je viens sur ordre du Ministère des affaires étrangères". Bandajevsky pâlit. "Qu'est-ce qu'il y a ? Que me veut-on ?". – "Je viens contrôler votre état de santé." Galina qui est présente lui demande s'il est médecin. "Non." – "Alors comment pouvez-vous rendre compte de sa santé ?". Plutôt bienveillant, mais totalement impuissant, l'homme est reparti faire son "rapport médical".

pas de s'affaiblir. A Galina qui lui demandait ce qu'il voulait transmettre à ses amis étrangers, il répondit sans hésiter : "Qu'ils obtiennent une expertise médicale indépendante de mon état de santé". La FIDH (Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme) est en train de négocier avec le gouvernement du Bélarus le droit de visiter Youri Bandajevsky, accompagné d'un psychiatre qui parle le russe et qui connaît bien les systèmes de psychiatrie des dissidents dans les régimes dictatoriaux.

Une mobilisation croissante.

Colloques, manifestations, débats autour des films de Wladimir... en Europe, la mobilisation s'amplifie dans les milieux associatifs, les instances politiques et les médias... L'opinion publique est progressivement informée.

• Le professeur Bandajevsky est devenu **citoyen d'honneur** de la ville de Clermont-Ferrand. Le 25 février dernier, la ville de Paris a pris la même décision.

• Les **ambassadeurs européens** ont envoyé un télégramme au Ministère des Affaires étrangères du Bélarus demandant à visiter le Professeur Bandajevsky. Cette demande a d'abord été rejetée au motif que cette visite devrait être décomptée de celles accordées à Galina (lorsque cela les arrange, les autorités savent appliquer le règlement à la lettre !). L'épouse de Youri a aussitôt indiqué qu'elle cédait sa place à l'ambassadeur de France. Si l'administration ne trouve pas un autre procédé dilatoire, il devrait bientôt rencontrer Youri au nom de tous ses confrères.

• Le **Parlement européen** a établi un rapport sur les relations entre l'Europe et le Bélarus (1). L'un des 27 points est consacré au sort de Bandajevsky : le Parlement "**demande au Conseil et à la Commission d'entreprendre toutes mesures auprès des autorités biélorusses pour le réexamen du dossier judiciaire et de la situation carcérale du professeur Youri Bandajevsky**".

(1) Rapport sur les relations entre l'UE et la Biélorussie : vers une future coopération (2002/2164(INI)) déposé le 29 janvier 2003.

• Le 24 novembre 2002, s'est réunie la sous-commission du **Conseil de l'Europe** sur les disparus au Bélarus. Galina en a profité pour transmettre le dossier de son mari à son président, Sergei Kovalev. Suite à cette démarche, elle a été reçue par l'adjoint de Kovalev, Valentin Gefor. Il lui a affirmé qu'il veillerait à ce que la cause de Bandajevsky soit discutée. Il lui a également proposé que le Comité de défense des droits des scientifiques (dont il est, à Moscou, le directeur) et le Comité des Droits de l'Homme de l'APCE demandent au Président Loukachenko de modifier les conditions de détention de Youri afin de lui permettre de reprendre ses travaux et de retrouver la santé.

Le parlement biélorusse

Incapable de briser la résistance du professeur Bandajevsky, le vice-président de l'Assemblée nationale, Vladimir Kanapliov vient de changer d'attitude. Lors de sa der-

nière visite, il a conseillé au prisonnier d'écrire aux députés biélorusses afin qu'ils intercèdent en sa faveur auprès du Président Loukachenko. D'après lui, certains députés (scientifiques ou médecins) seraient prêts à le soutenir.

Pour comprendre ce revirement, il faut se rappeler que le Bélarus souhaite intégrer le Conseil de l'Europe... mais que l'Occident conditionne toute coopération à des progrès en matière de droits humains et de démocratie. Les instances législatives pourraient y trouver leur compte en regagnant un peu du pouvoir confisqué par Loukachenko. Fin février, Kanapliov a obtenu du Parlement du Conseil de l'Europe qu'il reconnaisse la légitimité de celui du Bélarus (le précédent Parlement avait été dissous par décret présidentiel et l'Europe avait refusé d'avaliser ce coup d'État déguisé). C'est un geste fort mais il faut qu'il soit payé en retour, et pas seulement de promesses.

Rien n'est acquis...

Le président Loukachenko acceptera-t-il de se dessaisir d'une partie de ses prérogatives ? Le rapport du parlement européen en dresse une liste impressionnante : un Parlement à sa botte, une justice sous tutelle qui admet les procès truqués, des élections facilitées par le harcèlement, l'arrestation, voire l'élimination des opposants, des forces de police qui ne reculent pas devant la torture, une presse censurée...

Au Bélarus, les autorités s'attaquent à l'équilibre physique et psychologique du professeur Bandajevsky.

A l'étranger, le lobby nucléaire s'efforce de détruire sa crédibilité. En France, notamment, de savants professeurs de médecine expliquent que ses travaux ne satisfont pas aux critères requis par la communauté scientifique internationale, l'un d'eux allant même jusqu'à qualifier publiquement ses publications de "bouillie pour chat" !

Connaissant la situation des enfants qui vivent dans les zones contaminées, on peut considérer comme criminelles toutes les entraves mises à la libération du Pr Bandajevsky, à l'avancée des recherches et au développement des soins.

L'institut BELRAD

toujours dans la tempête



L'état de santé de Vassili Nesterenko, directeur de l'institut indépendant BELRAD reste précaire mais sa détermination est intacte : les travaux de recherche s'amplifient, les programmes de pectine et le suivi des enfants sont développés au maximum des moyens disponibles. Le bilan des opérations Valavsk, Tchetchersk et Sanatorium des Sources d'argent, réalisées en partenariat avec la CRIIRAD, sera présenté dans le prochain Trait d'Union.

Le nerf de la guerre

L'institut Belrad a finalement été intégré au projet CORE (Coopération pour la Réhabilitation) qui prend la suite du projet ETHOS. Rappelons que ce projet, financé en grande partie par l'Europe, était conçu et piloté par le lobby nucléaire français (cf TU 22). Malheureusement, les acteurs d'ETHOS jouent encore un rôle central dans CORE. L'intégration de BELRAD a été obtenue grâce aux appuis dont bénéficie Nesterenko au Bélarus et à la pression exercée en Europe (en particulier par le Pr. Fernex et la CRIIRAD). Publiquement mis en cause, le lobby nucléaire et ses partenaires ont été contraints de donner des gages de leur "bonne foi". Le projet CORE est centré sur la "réhabilitation durable" des zones contaminées : il s'agit d'apprendre aux villageois à vivre sur les territoires contaminés. La question des soins reste secondaire et les responsables refusent, par exemple, de financer des cures de pectine. Certes, il est important de connaître, dans toutes leurs dimensions, les conséquences de la catastrophe. Mais est-il décent de financer des études sociologiques ou autres alors que les besoins en aliments non contaminés et en traitement ne sont même pas couverts ?

Le Bélarus a été exclu de la liste des bénéficiaires des programmes européens TACIS. Or, Belrad avait présenté plusieurs projets dans ce cadre (certains en partenariat avec la CRIIRAD, d'autres en liaison avec le Centre de recherches européen d'Ispre en Italie). L'exclusion du Bélarus est certainement justifiée... mais **pourquoi les responsables n'ont-ils pas fait la distinction entre les organismes officiels et la société civile ?**

S'il est légitime d'exclure les structures d'État tant que sont bafoués les droits et la démocratie, pourquoi pénaliser les ONG et les organismes indépendants comme Belrad ? Il serait au contraire logique de les aider car c'est par eux que passe la reconstruction de la société civile.

Quoiqu'il en soit, **un constat s'impose** : les financements publics parviennent sans problème au Bélarus dès lors que le lobby nucléaire y est associé (alors même que des organismes biélorusses officiels sont parties prenantes) ; par contre lorsque l'argent est destiné à des études que le lobby nucléaire ne contrôle pas, l'absence de démocratie est invoquée pour bloquer toute aide (alors que dans ce cas, les bénéficiaires n'ont rien à voir avec le régime de Loukachenko !)

Des experts pour quoi faire ?

- La catastrophe de Tchernobyl a bouleversé la vie des paysans biélorusses. Les lopins de terre et la forêt nourricière sont devenus sources de danger, un danger d'autant plus sournois qu'il est invisible. Dans ce contexte, surgissent des experts venus d'un monde très différent où la technologie est reine. Amer paradoxe, nombre de ces experts vivent, et confortablement, du nucléaire, la technologie qui est responsable du drame que vivent les Biélorusses. Qu'importe, ces spécialistes n'éprouvent aucun scrupule à expliquer aux villageois **comment désormais ils doivent vivre !**

- Les experts de Core s'emploient également à **vérifier** les travaux de Bandajevsky. Les premiers contacts ont été houleux : Galina Bandajevskaia a eu une altercation avec Catherine Luccioli (de l'IRSN, l'organisme d'expertise français). Galina veut, en effet, que les contrôles portent sur l'ensemble des travaux (et pas seulement sur les électrocardiogrammes) et, surtout, que l'on prenne en compte toutes les données acquises à ce jour et pas seulement les résultats obtenus par le professeur Bandajevsky il y a 10 ans ! **Galina a le sentiment que les scientifiques en charge du contrôle ne procéderaient pas différemment si leur objectif était de ralentir le dossier tout en prétendant s'en occuper !**